

Vitascope

INDEPENDENT FILM & VIDEO PRODUCTIONS GmbH

Das Vermächtnis eines Patrons - Warum Rudolf Geigy nach Afrika aufbrach

(L'héritage d'un patron - Pourquoi Rudolf Geigy est parti pour l'Afrique)

Lorsque le zoologiste suisse Rudolf Geigy passait la nuit dans la brousse africaine, il était parfois pris par une nostalgie oppressante de la culture occidentale. Il sortait alors son gramophone du Land Rover, jouait "Une petite musique de nuit" de Mozart, et bientôt les sonorités familières du génie musical de Salzbourg couvraient les cris d'un bébé brousse ou les tambours sourds dans un village lointain.

Le film

Le film se penche sur cette relation entre la Suisse et l'Afrique, dans laquelle il met en lumière la vie et l'œuvre du fondateur entêté de l'Institut Tropical, Rudolf Geigy. Grâce à de riches collections d'archives et à la mémoire de témoins contemporains, le film donne un aperçu de l'optimisme de l'époque. Sur la base de la personnalité éblouissante de Geigy, les thèmes centraux de l'histoire de l'après-guerre suisse peuvent être soulignés: Geigy était un protecteur de la nature de premier plan, engagé dans l'aide au développement en Afrique et dans l'avancement de la science. Son premier élève et futur directeur Thierry Freyvogel, ainsi que le réalisateur de nouvelle génération Marcel Tanner, témoignent de l'impression que leur a laissé ce patron à l'ancienne. Les humeurs de Rudolf Geigy sont également célèbres. Très généreux - l'argent ne jouait aucun rôle dans cette famille - parfois très avare. Extérieurement, il pouvait être extrêmement exubérant, mais à la maison ses enfants et sa femme avaient peur de ses explosions imprévisibles. Il se permettait aussi d'avoir des aventures amoureuses avec des femmes. Le film permet aux témoins contemporains et à son fils de s'exprimer. Paradoxalement, c'est la propre culture de Rudolf Geigy qui lui a donné la fascination pour le continent africain. Geigy était le descendant d'une famille de riches industriels bâlois. Sa famille appartenait au patriciat qui, jusque dans les années 1960, occupait des postes importants dans la politique et l'économie de la ville. De la "Pate" de Bâle, comme les familles patriciennes étaient également appelées, des explorateurs célèbres en sont sortis. Rudolf Geigy, né à Bâle en 1902, a été fasciné par les expéditions de recherche et a décidé de devenir un zoologiste.

La fondation de l'Institut Tropical Suisse

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, Rudolf Geigy et Alfred Gigon, professeur de médecine interne à l'Université de Bâle, proposent la création d'un institut tropical en Suisse. Ils répondirent à une initiative du gouvernement fédéral, qui tenta d'éviter un éventuel chômage après la Seconde Guerre mondiale et frappa le nerf de l'époque: car pendant la période de décolonisation africaine, la Suisse, qui n'avait jamais possédé de colonies, était appréciée par les chefs de gouvernement africains. En 1944, l'Institut Tropical a commencé ses activités: avec l'enseignement, la recherche et une clinique pour les personnes retournant dans les tropiques. Geigy et ses étudiants ont rapidement déménagé dans la brousse africaine, explorant la maladie du sommeil, le paludisme et la fièvre récurrente africaine et même fondé des institutions scientifiques en Tanzanie et en Côte d'Ivoire.

Sujets

La famille: influence et déclin

La famille de Rudolf Geigy appartenait économiquement, socialement et politiquement au groupe dominant de la bourgeoisie urbaine de Bâle: Rudolf Geigy était le plus jeune des trois frères et sœurs et le fils unique d'une entreprise de haute finance bâloise établie de longue date. Il a grandi dans une grande bourgeoisie qui, à certains égards, rappelait le style de vie des Anglais aristocrates. La société et l'histoire de sa famille ont associé Geigy à l'émergence et la montée de la chimie. Le père de Geigy, Johann Rudolf Geigy-Schlumberger (1862-1933) menait l'entreprise familiale à la façon typique de la bourgeoisie patriarcale. Observant le manque d'intérêt de son fils pour les nouvelles formes de management, le père Geigy eût l'intelligence d'encourager ses talents scientifiques. Ainsi, Rudolf Geigy a pu mener une brillante carrière universitaire. Rudolf Geigy a connu non seulement la montée de l'industrie pharmaceutique dans les années 1940. En tant que membre du conseil d'administration de l'entreprise Geigy SA il a été témoin du déclin des trois sociétés pharmaceutiques qui progressivement était adsorbé dans Novartis. L'influence directe de l'ancienne bourgeoisie baloise établie à la politique cantonale avait déjà affaibli dans la période entre les deux guerres, mais a surtout connue une baisse importante depuis la Seconde Guerre mondiale. Cependant, le poids social et culturel de ces familles dans la société urbaine, sont restée en grande partie sans relâche jusqu'aux années 1960. Rudolf Geigy a pris une position dominante de son environnement familial, qui se montre clairement dans sa carrière universitaire après 1930 et la nature de son influence dans le domaine des politiques publiques. A l'âge de 92 ans, il mit fin à sa vie. Avec sa femme, il a choisi de solliciter l'organisation d'aide au suicide Exit, ce qui a fait couler beaucoup d'encre dans la presse.

Protection de la nature

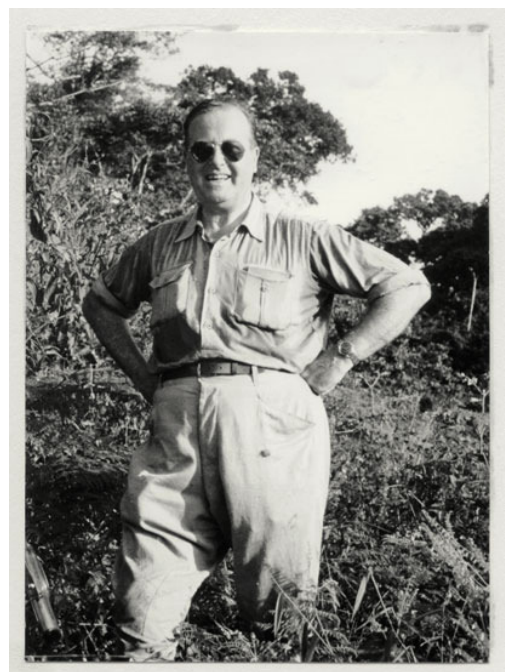
Un film sur Rudolf Geigy et son temps, c'est est un film sur le mouvement de conservation de la nature en Suisse. Pour Geigy, l'exploration des terres africaines et la protection de la nature en Suisse ainsi que dans de nombreux pays du monde étaient les deux faces d'une même pièce. Plus il observait la nature de l'Afrique disparaître lentement, plus il lui importait d'assurer sa protection. Durant des années, Rudolf Geigy a assumé la présidence du conseil d'administration du jardin zoologique de Bâle et a joué un rôle important dans l'agrandissement et la transformation du jardin, n'hésitant pas, au besoin, à mettre la main à la poche. Sous son règne, il a introduit les concepts d'élevage modernes et promu la recherche de l'éthologie. Geigy a acquis une île (île de Cousin) aux Seychelles et y a construit une station de recherche ornithologique unique. En parallèle, il a soutenu l'Institut Ornithologique Suisse à Sempach durant toute sa vie. Déjà en tant qu'étudiant, Geigy avait appartenu aux membres fondateurs des Amis de l'orphelinat fondé en 1924 à Sempach. A cette époque, il avait acquis une plus grande parcelle de terrain dans la zone côtière du lac. Rudolf Geigy a utilisé cette propriété privée - en plus des voyages réguliers à la Petite Camargue Alsacienne dans les prairies du Rhin d'Alsace - pour mener des expéditions dans le cadre de son enseignement à l'Université de Bâle.

L'aide au développement

La Suisse a été un acteur majeur de l'aide au développement dans les années 1960. Beaucoup de gouvernements africains indépendants voulaient rompre avec les anciens dirigeants coloniaux. Restée à distance du colonialisme, la Suisse figurait parmi les partenaires privilégiés par les pays africains. Durant les premières années, la plupart des initiatives de développement étaient privées. La création de l'Institut Tropical était idéalement placée pour s'impliquer dans ce domaine avec l'entreprise J. R. Geigy SA créée par son grand-père. En 1960, Rudolf Geigy fonde la «Fondation de Bâle pour la croissance des pays en développement», une initiative de six entreprises chimiques bâloises. La Fondation, conjointement avec le gouvernement tanzanien, avait l'intention de renforcer le secteur de la santé du pays d'Afrique de l'Est. A cette époque, l'aide au développement était principalement de l'assistance technique. Un rôle important a été joué par le DDT développé par J. R. Geigy SA. Ce n'est qu'avec la création d'institutions locales et la formation d'experts locaux de la santé que l'aide au développement a évolué pour devenir le partenariat de recherche tel qu'il est aujourd'hui établi.

Science

"Bwana Ngiri" (Monsieur le phacochère). Ce surnom de Geigy, qui a circulé parmi la population tanzanienne, n'était pas un hasard. Déjà en 1949, Geigy parcourait les régions reculées du pays de l'Afrique de l'Est. Il partait à la recherche des phacochères, qu'il soupçonnait d'être le réservoir des tiques à l'origine de la fièvre récurrente africaine. Toute sa vie, Rudolf Geigy a voulu combiner la recherche en laboratoires à Bâle à la recherche sur le terrain en Afrique. En 1957, l'Institut Tropical s'installa avec un laboratoire de terrain à Ifakara, en Tanzanie. Il a été construit à l'invitation de la mission locale capucine sous l'égide de la mission de l'hôpital Saint-François. Triangulant entre trois pôles : éducation, laboratoire de recherche et hôpital, l'Ifakara Health Institute s'est développé en parallèle de son équivalent ivoirien, le Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire, l'un des instituts de recherche les plus prestigieux en Afrique sub-saharienne.



Rudolf Geigy dans la brousse de la Tanzanie